

3. L'inconscient freudien comme système de représentations refoulées

a. Le refoulement comme définition de l'inconscient

Pour Freud, l'inconscient est défini par le fait que certains processus mentaux **bloquent activement** le passage de certaines pensées (désirs, souvenirs...) à la conscience. Ce processus de « blocage », Freud l'appelle le **refoulement**.

Def : Le **refoulement** désigne le processus psychique inconscient par lequel certaines pulsions (notamment sexuelles) sont maintenues activement hors du regard de la conscience, en particulier quand ces pulsions sont incompatibles avec les valeurs et les normes (sociales et morales) du sujet.

Dans la plupart des cas, le refoulement est un processus très utile, dans la mesure où il nous permet d'avoir des comportements compatibles avec la vie en société. Le problème, pourtant, vient du fait que les pulsions qui ont été refoulées **ne disparaissent pas**. Quoiqu'elles ne puissent pas devenir elles-mêmes conscientes, elles influencent cependant indirectement notre vie consciente : elles se manifestent sous la forme de rêves, de phobies, d'obsessions, d'actes manqués, etc. Quand la pulsion refoulée est trop forte (c'est souvent le cas des pulsions sexuelles refoulées), son effet indirect va être envahissant, de sorte qu'il peut empêcher le sujet de vivre normalement. Dans ce cas, il apparaît des maladies de l'esprit particulières : les **névroses**.

Def : La **névrose** est un genre très large de troubles du comportement (phobies, hystéries, obsessions...) causés par un conflit psychique refoulé.

Quand il se transforme en **névrose**, le refoulement entraîne de l'angoisse et de la culpabilité. C'est à ce niveau que le psychanalyste va intervenir : **pour mettre fin à la névrose, il va tenter de mettre fin au refoulement**.

*Freud envisage cependant un autre destin possible pour les pulsions refoulées : c'est la **sublimation**. La sublimation désigne le processus psychique au cours duquel les frustrations et les désirs irréalisables du sujet vont prendre une nouvelle forme, méconnaissable ; le sujet va réinvestir dans des projets de création l'énergie liée à ses pulsions sexuelles. Pour Freud, même si la création littéraire, artistique et intellectuelle n'ont apparemment aucun rapport avec la sexualité, c'est bien de là qu'ils tirent leur force.*

*→ intéressant pour la notion de **désir** & d'**art***

Pour mettre fin aux symptômes névrotiques, il faut mettre fin au refoulement. Freud élabore donc une forme de thérapie (la **psychanalyse**) consacrée à cela : elle se pratique exclusivement par la parole. Le psychanalyste se place en position médiate entre l'inconscient et le conscient du patient, et tente de faire passer le contenu refoulé de l'un à l'autre, en travaillant longuement certaines scènes centrales pour le psychisme du patient. Les **rêves** et les associations d'idées permettent d'identifier la façon dont l'inconscient du patient est structuré.

b. Texte : la « première topique », une représentation de l'appareil psychique

« La représentation la plus simple de [l'appareil psychique] est la représentation spatiale. Nous assimilons donc le système de l'inconscient à une grande antichambre, dans laquelle les tendances psychiques se pressent, telles des êtres vivants. A cette antichambre est attenante une autre pièce, plus étroite, une sorte de salon, dans lequel séjourne la conscience. Mais, à l'entrée de l'antichambre, dans le salon, veille un gardien qui inspecte chaque tendance psychique, lui impose la censure et l'empêche d'entrer au salon si elle lui déplaît. Que le gardien renvoie une tendance donnée dès le seuil ou qu'il lui fasse repasser le seuil après qu'elle ait pénétré dans le salon, la différence n'est pas bien grande [...]. Tout dépend du degré de sa vigilance et de sa perspicacité [...].

Les tendances qui se trouvent dans l'antichambre réservée à l'inconscient échappent au regard du conscient qui séjourne dans la pièce voisine. Elles sont tout d'abord inconscientes. Lorsque, après avoir pénétré jusqu'au seuil, elles sont renvoyées par le gardien, c'est qu'elles sont incapables de devenir conscientes : nous disons alors qu'elles sont refoulées. Mais, les tendances auxquelles le gardien a permis de franchir le seuil ne sont pas pour cela devenues nécessairement conscientes; elles peuvent le devenir si elles réussissent à attirer sur elles le regard de la conscience. Nous appellerons donc cette deuxième pièce : système de la pré-conscience [...].

L'essence du refoulement consiste en ce qu'une tendance donnée est empêchée par le gardien de pénétrer de l'inconscient dans le pré-conscient. Et c'est ce gardien qui nous apparaît sous la forme d'une résistance, lorsque nous essayons, par le traitement analytique, de mettre fin au refoulement. »

Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse*, III

Exercice : représentez graphiquement cette première topique !

Conclusion

Notre identité personnelle ne peut pas faire l'objet d'un savoir solide et certain, mais nous pouvons par introspection identifier ce qui nous définit profondément : notre **conscience** et notre **liberté**.

Pour autant, cette connaissance intime que nous avons de notre propre essence est aussi une méconnaissance : nous perception de nous-même est partielle, et nous ignorons facilement qu'il y a l'obscurité en nous, construite par notre passé et nos affects. Cette obscurité, pour être dissipée, demande une expérience de soi et un long travail d'interprétation critique. Dans ce travail, le regard d'autrui est essentiel : lui seul peut nous décentrer de nos certitudes illusoire.

Si cette obscurité à soi ne peut jamais totalement être dissipée, cela signifie qu'être sujet ne peut impliquer ni une parfaite connaissance de ce que nous sommes, ni une liberté absolue : nous sommes soumis à des déterminismes que nous ignorons, et *qui nous font agir* bien plus que nous agissons. **Il faut concevoir la subjectivité comme une destination**, quelque chose vers quoi nous devons tendre par **une plus grande connaissance du monde et de nous-mêmes**